

Les fonts baptismaux de Saint-Barthélémy à Liège (naguère attribués à Renier de Huy), don de l'Empereur Otton III au baptistère San Giovanni in Laterano

Pierre Colman

Citer ce document / Cite this document :

Colman Pierre. Les fonts baptismaux de Saint-Barthélémy à Liège (naguère attribués à Renier de Huy), don de l'Empereur Otton III au baptistère San Giovanni in Laterano. In: Bulletin de la Classe des Beaux-Arts, tome 11, n°1-6, 2000. pp. 197-199;

doi : <https://doi.org/10.3406/barb.2000.20610>;

https://www.persee.fr/doc/barb_0378-0716_2000_num_11_1_20610;

Fichier pdf généré le 28/06/2023

EXPOSÉ

Les fonts baptismaux de l'église Saint-Barthélemy à Liège (naguère attribués à Renier de Huy), don de l'empereur Otton III au baptistère de San Giovanni in Laterano

par Pierre Colman
Membre de la Classe

Les fonts baptismaux admirables et célèbres entre tous installés depuis 1803 dans l'église Saint-Barthélemy à Liège et considérés comme une des « Sept merveilles de Belgique » sont depuis 1984 l'objet d'une vive controverse. Ils ont bien été donnés à l'église paroissiale principale de cette ville, Notre-Dame aux Fonts, par Hillin, qui en a eu la charge de 1107 au plus tôt jusqu'à sa mort en 1118. Mais ils n'ont nullement été créés sur son ordre par un orfèvre de Huy nommé Renier : cette attribution partout reçue n'est pas scientifiquement fondée. L'attribution à l'art mosan, acceptée de même, offre prise sous tous les angles à la remise en question. Les liens qui se constatent avec l'art de la « Renaissance macédonienne » dans ses expressions les plus antiquisantes ne sauraient s'expliquer par le jeu des influences. Le donneur d'ordre n'appartenait cependant pas au monde byzantin, mais bien à l'occidental, en sa sphère la plus élevée : un impressionnant faisceau d'indices désigne l'empereur Otton III, fils d'une princesse issue de la cour de Byzance.

Les inscriptions, à double sens, cachent des allusions multiples à ses relations tendues avec ses sujets romains : leur allure antiquisante est tout à fait dans la ligne de la « *Renovatio imperii* » qui l'obsédait. L'étude iconographique livre des résultats lourds d'importance : pas de liens avec le milieu liégeois autour de Hillin, des liens frappants avec la « *domus apostolorum* » et spé-

cialement le Latran ; la présence des bœufs symbolisant les douze apôtres, celle de saint Pierre et surtout celle de saint Jean l'Évangéliste, autant d'arguments. La pensée théologique sous-jacente n'est nullement celle du Liégeois Robert de Saint-Laurent, alias Rupert von Deutz. L'analyse stylistique met en évidence une familiarité profonde avec l'art antique et surtout avec les témoins les plus antiquisants du premier art chrétien, inimaginable à Liège au temps de Hillin, parfaitement *in situ* à Rome au temps d'Otton III ; elle fait voir que les Mosans antérieurs au génial Nicolas de Verdun ont bée d'admiration devant les fonts, mais sans pouvoir ni vouloir les copier. L'approche technologique met en évidence que le pays mosan a largement usurpé la réputation qu'il a dans ce domaine, à cause des fonts eux-mêmes, et que la crise iconoclaste n'a pas annihilé l'inégalable acquis des Byzantins. Les méthodes de laboratoire montrent que les fonts sont dans l'art mosan un corps étranger ; et que le plomb détecté dans l'alliage provient du bassin occidental de la Méditerranée, alors que ce métal se trouve en abondance dans la vallée de la Meuse. La métrologie ramène à Rome.

Le jeune empereur saxon avait parmi ses proches les hommes qu'il fallait : Jean Philagathos, Grec d'Italie qui a conduit une ambassade à Byzance ; Bernward, évêque de Hildesheim et rénovateur de l'art du fondeur ; et surtout Gerbert d'Aurillac, qui, lorsqu'il est devenu pape par la volonté d'Otton III, a choisi le nom de Silvestre II en souvenir du baptême de Constantin par Silvestre I. L'empereur et le pape ont pris sous leur protection le monastère des SS Bonifacio e Alessio sur l'Aventin, où moines grecs et latins cohabitaient dans une peu banale harmonie ; de quoi justifier la dernière scène de la cuve, incongrue dans le contexte liégeois.

Modelés dans la cire puis coulés dans le laiton vers l'an mille, à Rome, par une équipe d'élite associant des Romains et des Byzantins dans laquelle ces derniers avaient le premier rôle, les fonts ont pris place à San Giovanni in Fonte, le baptistère du Latran. Ils ont été raziés, environ un siècle plus tard, par un roi de Germanie, Henri IV ou Henri V. Hillin, qui séjournait à point nommé dans la Ville Éternelle, a eu ainsi l'occasion de faire à son église un merveilleux cadeau ; compensation de la perte du privilège exclusif d'administrer le sacrement du baptême, décidée par Notger. Le transfert de Rome à Liège ne réservait aucune difficulté insurmontable. Divers éléments perdus lors de la razzia ou lors du voyage ont été refaits à Liège : le bœuf n° 9

probablement, le couvercle vraisemblablement, le soubassement peut-être.

La thèse est moins révolutionnaire qu'il n'y paraît : elle était en germe sous la plume de plus d'un parmi les savants qui ont étudié les fonts. Elle met dans un cruel embarras ceux qui se sont habitués à considérer comme une certitude acquise l'attribution à Renier de Huy. Elle jette dans l'exaspération ceux chez qui l'esprit scientifique baisse pavillon devant l'esprit de clocher. Elle n'a pas fini d'agiter les passions.